



## Semence d'Espoir

Dans Matthieu 26 ... Les disciples ont une idée remarquable pour financer le développement des actions en faveur des pauvres...

Une femme apporta un gros flacon de Chanel qui pouvait être vendu à un bon prix sur «eBay» pour financer un vrai projet social.

Hélas, cette femme ne donna pas écho à cette proposition, ouvra son flacon et le versa sur Jésus.

S'ensuivent des remarques désabusées des disciples devant un tel gaspillage.

À ses amis scandalisés, Jésus dit:

**«Les pauvres, vous les avez toujours avec vous».**

### Est-ce encore vrai ?

Les pauvres sont-ils encore aujourd'hui *avec* nous?

Certes, ils sont *dans* la société, nous les voyons, nous les rencontrons.

Mais sont-ils *avec nous*, au sens où pour eux, les chrétiens représenteraient une alternative d'espérance crédible dans ce monde?

L'Évangile est une bonne nouvelle pour le monde parce qu'il répond à une attente profonde des hommes auxquels ils s'adressent: les pauvres.

Nous devons réaliser une évidence: ***L'Évangile a des conséquences sociales ou n'est pas l'Évangile.***

Une Église, n'a pas comme unique but d'assurer une fonction religieuse dans la société, mais d'assumer le renouvellement profond de la vie sociale qui est une des conséquences de l'Évangile.

Nous avons conscience de ce que nous faisons ou devrions faire pour les autres mais nous n'avons pas toujours conscience de ce que nous sommes pour eux.

***Si défi il y a, celui auquel nous faisons face est le défi de permettre aux conséquences de l'Évangile de se manifester au travers de la vie des chrétiens que nous sommes!***

La fidélité à la Bonne Nouvelle c'est aussi la fidélité à ses conséquences.

La parabole du père et de ses deux fils (Luc 15) manifeste que l'amour du père appelle la reconnaissance effective de la fraternité.

La conversion par l'Évangile transforme notre représentation du monde, bouleverse l'échelle de nos valeurs, les règles tacites ou explicites, qui structurent et gèrent le fonctionnement de la société, celles qui répartissent les hommes en classes sociales et leur assignent un rôle et une place dont ils ne doivent pas sortir.

Paul, dans Romains 1, évoque cet Évangile, puissance de salut, tant pour les juifs que pour les grecs, c'est à dire un unique salut, un unique accès la vie unique de Dieu pour deux sphères sociales qui jusqu'à là ne devaient pas se mélanger.

### **Indiscutablement l'Évangile bouleverse le fonctionnement de la société.**

L'Évangile récuse la classification des hommes selon les impératifs de la structure sociale dominante, selon l'origine ethnique, selon l'appartenance sociale, selon la fortune ou la couleur de la peau ou de la proximité du pouvoir, etc.

L'Évangile ne peut donc être que déroutant au regard du fonctionnement traditionnel de l'humanité.

Voilà pourquoi nous devons en tant qu'église organiser, gérer, coordonner, manifester, encourager, accompagner ces transformations qui ne surgissent pas de notre bonne volonté mais de la vitalité de la Croix.

Quand Jésus dit aux disciples désireux d'améliorer les conditions des pauvres: *«ce que cette femme a fait envers moi, elle a bien fait de le faire»* est une autre manière de dire:

*«L'homme ne vivra pas de pain seulement».*

Notre église "au cœur de la ville" doit être un lieu de prière, de fraternité, d'annonce de la Parole, de célébration mais elle doit aussi apporter à notre cité ce qu'elle ne peut pas se donner à elle même.

### **L'église est indispensable à notre ville en étant vraiment Église!**

La ville a socialement besoin de lieux où des hommes prient; de lieux où des hommes s'arrachent à l'obsession de la rentabilité; de lieux où la gratuité a encore du sens.

La foi, dans la perspective biblique, répond à l'engagement de Dieu qui s'est attaché à tous les humains et qui à cause de cet attachement a choisi de vivre l'humanité et de la vivre jusque dans la mort à la croix.

Ce Dieu de la foi biblique déclare que le passage obligé vers lui, c'est le prochain.

Le Dieu de la Bible met le prochain entre lui et son adorateur.

1Jean 4: *«si tu dis que tu aimes Dieu que tu ne vois pas, et que tu n'aimes pas ton frère que tu vois, tu es un menteur... Nous avons de Dieu ce commandement, que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère.»*

Aimer Dieu, c'est d'abord le découvrir et le reconnaître précisément comme Dieu, et aimer son frère, c'est d'abord le découvrir et le reconnaître, l'accepter, l'accueillir, dans sa réalité de frère.

Il n'est jamais simple de dire à celui que toute notre éducation nous fait ressentir comme un être moindre: «toi et moi sommes frères!»

C'est-à-dire que lui - qui qu'il soit - et moi qui que je sois - nous partageons une vie unique reçue d'un Père unique.

**Une telle reconnaissance de fraternité est au cœur de la Bonne Nouvelle.**

Elle n'est saisissable que par une conversion authentique.

C'est cela que Pierre, à la fin d'une expérience spirituelle intense, exprime dans l'une des plus belles paroles du Nouveau Testament: «*Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur*» (Actes 10/28). Cette affirmation, de nature théologique, a des conséquences sociales infinies. Pour certains, l'idéal démocratique, au sens moderne du terme, à savoir la reconnaissance de l'égalité de chaque citoyen, reconnu dans sa parole, dans ses droits, sans regard à ses origines ni à sa classe est l'heureuse conséquence de la proclamation de l'Évangile. Il convient de replacer l'auteur des fondements de notre société "Judéo-chrétienne" à sa juste place!

La dimension sociale de l'Évangile ne se réduit pas à l'action caritative et humanitaire.

Une action extérieure tel un bras tendu vers la souffrance de l'autre.

L'Évangile doit amener l'Église à devenir un lieu d'intégration d'hommes et de femmes marginalisés dans la société.

Nous devons nous interroger à propos de la place des pauvres au milieu de nous.

Une Église peut avoir une action sociale extérieure efficace et utile mais maintenir en son sein les hiérarchies ayant cours dans la société.

L'épître de Jacques (ch.2), nous exhorte à ne pas reproduire dans la place accordée dans la communauté chrétienne les ségrégations respectées dans la société.

Si la foi est inséparable du courage qui la met en œuvre, une forme de ce courage, c'est de vouloir l'Église comme un refuge, une maison, et une famille capable et heureuse d'accueillir celui qui est différent uniquement parce ses circonstances de vie l'ont amené à la pauvreté ou parce que sa peau a été buriné au soleil de l'Afrique....

Il faut du courage pour que notre foi ne ressemble pas uniquement à des mots mais devienne une réalité dans la vie de ceux qui doivent lire en nous la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

De toutes évidences **«*Les pauvres, nous les avons toujours avec nous*»!**

Verser quotidiennement notre parfum sur notre Seigneur est une bonne chose mais cela ne nous dédouane pas de devoir nous occuper des pauvres qui sont avec nous!

Alors si les pauvres sont avec nous, n'est-il pas normal et convenable de nous occuper d'eux?